

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Valérie Feschet, *Les papiers de famille. Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine*

Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998, 246 p.,
bibl., ph., graph.

Eric Widmer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2776>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 304-305

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Eric Widmer, « Valérie Feschet, *Les papiers de famille. Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2776>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Valérie Feschet, *Les papiers de famille. Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine*

Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998, 246 p., bibl., ph., graph.

Eric Widmer

- 1 DANS CETTE ÉTUDE de plusieurs lots de papiers de famille conservés par des particuliers en Ubaye (Provence alpine), Valérie Feschet pose un regard original sur l'histoire sociale, la mémoire familiale, et, au-delà, sur les relations familiales face au changement socioculturel.
- 2 Les papiers de famille apportent un éclairage inédit sur les siècles passés de cette terre de droit romain, où l'écriture a joué depuis fort longtemps un rôle social essentiel. À les lire, on revit au quotidien des temps où la possession de la terre, les droits de passage et les droits sur l'eau étaient des enjeux centraux. On s'étonne de voir combien l'habitude du procès était ancrée, même, et peut-être surtout, parmi les plus pauvres. On comprend mieux les grands points d'inflexion de la vie de ces paysans propriétaires : se marier, hériter, acquérir, transmettre, chacune de ces étapes étant l'occasion de négociations et de conflits laissant des traces écrites.
- 3 Si Valérie Feschet nous informe sur le passé en Ubaye, ce n'est pas là, cependant, qu'il faut, d'après moi, chercher l'apport le plus décisif de l'ouvrage qui, comme l'indique son titre, est une ethnographie et non un livre d'histoire. L'auteur construit son propos autour de deux lignes de forces qui s'allient pour donner au volume sa cohérence et son originalité. Premièrement, les papiers de familles sont considérés comme des objets, fragiles et résistants tout à la fois. On décrit leur état, l'endroit où on les met, la façon de les conserver, et l'on évoque les forces matérielles qui les menacent : incendie, rats, ruine des maisons. Les papiers de familles sont donc révélateurs de la culture matérielle et de ses transformations. En second lieu, ils nous renseignent aussi sur les relations entre

héritiers et non-héritiers, hommes et femmes, parents et enfants, dans un contexte de rapide mutation socioculturelle.

- 4 Car les biens symboliques sont, tout comme les biens matériels, objets de stratégies et d'enjeux liés aux identités sociales. Jusqu'à il y a peu, l'un des fils devenait l'héritier de la maison paternelle, à charge pour lui de loger ses parents et de subvenir à leurs vieux jours, tandis que les non-héritiers étaient condamnés à une migration plus ou moins lointaine. Le statut d'héritier, qui pouvait passer pour enviable jusqu'au début de ce siècle, a été de plus en plus considéré comme un fardeau, les héritiers étant cloués à leur résidence et à leur position sociale alors que la mobilité géographique et professionnelle ouvrait de nouvelles perspectives aux non-héritiers. De ce fait, les héritiers ont une attitude ambiguë face aux papiers de familles, attitude qui révèle un mélange de vénération et de haine pour un lignage dont ils sont tout à la fois les ultimes dépositaires et les victimes.
- 5 Les non-héritiers, quant à eux, doivent faire face à leur nostalgie. Non seulement ils n'habitent plus les murs dans lesquels ils ont grandi, mais ils ne possèdent que très peu des papiers et objets qui ont marqué leur enfance et leur jeunesse. Ceux-ci sont dans les mains des « belles-sœurs », les épouses d'héritiers, dangereuses parce qu'enclines à la politique de la *tabula rasa*, pour des raisons d'efficacité domestique. Les « belles-sœurs » sont en effet confrontées aux deux impératifs contradictoires que sont l'ordre ménager, qui justifie la destruction des vieux papiers, et la mémoire familiale, qui appelle leur conservation. Elles sont soumises, dans le même temps, aux servitudes de la cohabitation avec les beaux-parents.
- 6 Ces constellations familiales, définies par l'inégalité devant l'héritage et la patrilocalité, se caractérisent par une forte sensibilité à tout ce qui touche au traitement symbolique du passé, expliquant l'hésitation des individus à mettre leurs papiers de famille à disposition de l'anthropologue. Bien entendu, la progression des migrations et de la néolocalité est en train de faire disparaître ce modèle de relations, d'où, sans doute, une gestion différente de la symbolique familiale par les nouvelles générations, thème qui pourrait faire l'objet d'un autre ouvrage.
- 7 L'auteur organise les idées et les thèmes de manière très libre, en apportant un soin particulier à l'écriture. De nombreux extraits d'interviews parsèment le texte, illustré de plusieurs photos. Outre son intérêt intellectuel, l'ouvrage incitera ses lecteurs à découvrir ou à redécouvrir leurs propres papiers de famille.

AUTEUR

ERIC WIDMER

CETEL, Université de Genève, Suisse.